LANGLOIS, ARTHUR JAMES (1878-1957)

LANGLOIS, Arthur James, colporteur, enseignant, pasteur presbytérien américain puis épiscopalien, né le 12 mai 1878 à St Peter Port dans l'île britannique de Guernesey et décédé à Germantown aux États-Unis, le 6 février 1957. Il avait épousé Lydie-Élisa Beauperthuy le 12 mars 1902. Ils sont tous deux inhumés dans le cimetière de l'église St Luke de Germantown (Philadelphie).

Le pasteur Arthur James Langlois présente un itinéraire bien particulier qui comporte de nombreux déplacements. Il était né le 12 mai 1878 à Saint Peter in the Wood, près de St Peter Port, la grande ville de l'île britannique de Guernesey. Son père, Nicolas Langlois, était marchand général et avait épousé Judith Le Poidevin. Arthur avait un frère aîné appelé Walter. Tout indique qu'ils étaient de confession anglicane. Le bilinguisme est valorisé dans l'île et les enfants apprennent aussi bien le français que l'anglais. Nous ne connaissons pas le lieu ou le moment de sa formation ultérieure, mais nous savons qu'il a fait quatre années d'université[1]. On ignore comment il a connu sa future épouse Lydie-Élisa-Lambertine Beauperthuy, native le 11 avril 1874 de Saint-Thomas, dans les Îles Vierges françaises des Antilles. C'est là qu'aura lieu leur mariage le 12 mars 1902 en présence de sa famille. Elle a donc 27 ans et lui 24.

C'est peut-être le fait que la sœur de Lydie, Élise, épouse Ferris D. Palmer à Walton[2] le 20 novembre 1902 qui a amené le couple aux États-Unis. Les Palmer sont presbytériens, dénomination qu'adopteront aussi les Langlois pour les prochaines années. Ils s'établissent plus à l'ouest dans l'État de New York à une centaine de kilomètres de Buffalo dans le comté de Wayne. Arthur James est consacré pasteur presbytérien par le Consistoire de Genesee dès le 4 novembre 1903 et s'établit à Orangeville pour les deux années suivantes. Il assiste régulièrement aux assemblées du consistoire en avril à Batavia pendant que son épouse va voir sa sœur un peu plus loin.

Le couple, qui n'a pas encore d'enfant, accepte de servir un temps comme missionnaire et part pour l'Afrique en juin 1905, son consistoire américain acceptant qu'il fasse alors partie du Consistoire de Cariseo dans la capitale Libreville du Gabon qui regroupe près de la moitié des habitants du pays. C'est là qu'Arthur James s'occupera d'un pensionnat pour garçons, Nous ne savons pas combien de temps il y est resté, peut-être trois ou quatre ans.

Nos repères suivants sont la naissance d'Yvonne-Louise le 22 mars 1908 à Avignon en France[3] et celle de Denise-Emma le 8 octobre 1909 à Bizerte en Tunisie où il continue possiblement son action missionnaire africaine.

---

[1] Selon le recensement américain de 1940.

[2] Né le 25 juillet 1883 et décédé le 13 août 1965 alors qu'Élise Beauperthuy est née le 20 février 1881 et décédée le 23 novembre 1970.

[3] Il est possible que seule son épouse y soit allée pour accoucher, les conditions y étant alors plus sûres qu'en Afrique.

Les Langlois émigrent définitivement en 1910, prenant le bateau au Havre et arrivant à Montréal le 15 mai 1910, « comme touristes », mais ils resteront au pays. Ce sont les presbytériens du consistoire d'Edmonton en Alberta qui vont engager Arthur James pour qu'il s'occupe des familles francophones des environs. Dès l'été, le consistoire de MacLeod prend la relève et lui confie une tâche à l'extrême sud-ouest de la Province, à laquelle il consacrera neuf mois. Arthur Langlois se rend à Blairmore et à Coleman, des cités ouvrières créées par une grande compagnie de charbon, pour visiter les familles francophones belges, françaises et canadiennes qui y travaillent dans les mines[4]. Cette mission se termine en mars 1911, d'après nos informations, et il ne sera pas remplacé.

Arthur Langlois traverse alors le Canada en train avec sa famille afin de répondre à une demande des presbytériens québécois pour qu'il s'occupe de la paroisse bilingue de Joliette. Il y arrive probablement en avril et le recensement qui a lieu à la fin de mai 1911 ou en juin en fait déjà état[5]. Arthur Langlois y demeurera jusqu'en 1914, dernier pasteur au nom français de cette communauté. Il y déplorera d'ailleurs le départ de nombreux francophones protestants, la majorité des membres de cette église devenant anglophone.

Il accepte alors de prendre en charge de la paroisse de Hillboro au Nouveau-Brunswick, retrouvant cette fois ses racines puisqu'il s'agit d'une paroisse anglicane dont il sera prêtre et pasteur de 1914 à 1922.

C'est cette dernière année qu'il retourne aux États-Unis avec sa famille passant par Houlton (Maine) afin de se rendre à Presque Isle pour s'occuper pendant quelques années de l'église épiscopale St John du lieu. Ses filles pourront ainsi fréquenter la *high school* et Yvonne, pour sa part, continuer d'y prendre des leçons de piano avancées. Arthur y reste trois ou quatre ans puis descend plus au sud. Sa demande de naturalisation américaine date du 19 mars 1926 à South Paris. Elle ne lui sera accordée que quinze ans plus tard, mais très tôt il avait l'intention de rester aux États-Unis. Sa présence à cet endroit indique qu'il s'occupe encore d'une mission épiscopale, cette fois à Norway toute proche. Yvonne fréquente le collège universitaire Bates de Lewiston, 35 km plus au sud, où elle gradue en 1929. L'annuaire montre qu'elle était très engagée aussi bien dans les sports que dans les activités intellectuelles. Sa présentation dans l'annuaire indique aussi qu'elle est de Philadelphie, ce qui suppose que ses parents y ont déjà déménagé.

Ses cours à peine finis, elle épouse le 24 juin un de ses professeurs, Robert Berkelman (1900-1976), spécialisé en littérature anglaise, poste qu'il occupe à Bates depuis 1924, tout en allant se perfectionner aux universités Yale et Columbia. Son voyage de noces a suivi et elle a accompagné son mari en Angleterre et en Écosse. C'est une vie de rêve qui s'amorce pour elle, pleine de musique, d'art, de visites à l'étranger. En 1931, par exemple, ils ont visité les Rocheuses et le parc Yellowstone. Son mari est nommé

[4] On fera plus tard appel à des immigrants d'autres régions européennes. Nombreuses illustrations de ces villes en ligne, la Société historique y étant fort active.
[5] Informations fournies par Jean Chevrette de Joliette que nous remercions.

assistant-professeur en 1932 alors qu'elle joue de l'orgue à l'église épiscopalienne St Stephens à Auburn, la ville jumelle de l'autre côté de la rivière. En plein cœur de la Grande Crise économique qui ne semble pas l'affecter, le couple visite l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie[6]. Il trouvera le moyen d'avoir deux enfants : Karl, né le 7 juin 1933, qui obtient son PhD à l'Université Cornell en 1959 et passe le reste de sa vie à faire des recherches avancées sur les particules nucléaires. Il épousera Mary Bowen Hobbie le 10 octobre 1959 et ne décédera qu'en 2009. Sa cadette, Anne, qui naît le 10 juillet 1935, sera baptisée par son grand-père à l'église épiscopale Calvary de Philadelphie le 7 avril 1936. Elle graduera à Bates en 1957 et ira vivre d'abord à Boston où elle est rédactrice publicitaire (copywriter) sans que nous en connaissions le détail puis, plusieurs années plus tard, déménagera à New York[7].

Après ce détour par la famille d'Yvonne, disons un mot de Denise, l'autre fille d'Arthur et de Lydie, qui connaîtra une vie plus simple et plus brève demeurant célibataire auprès de ses parents qui avaient aménagé dès 1929 à Philadelphie où Arthur œuvrera pendant plus de dix ans, mais nous n'avons pu trouver le nom de son église[8], avant de devenir en 1942 ministre suppléant à l'église épiscopalienne St Luke de Germantown. Au recensement de 1930, Denise est employée comme secrétaire tandis que sa mère travaille comme couturière dans une teinturerie. Le recensement de 1940 nous indique que sa fille fait toujours partie du ménage, mais qu'elle travaille pour une compagnie de téléphone alors que sa mère est à la maison. Denise avait été naturalisée le 4 décembre 1940 alors que son père ne le sera que l'année suivante. Elle décédera le 19 décembre 1942 à peine âgée de 33 ans de cardiopathie rhumatismale.

Sa mère avait été très active dans la paroisse St Luke en secondant son mari de diverses façons. On peut penser qu'elle avait fait la même chose dans le poste précédent de son conjoint, mais nous n'avons pas de détails à ce sujet. Ici, elle s'était

[6] Elle a visité avec son mari quelque 64 pays, y compris la Chine et le Japon et en a parlé dans de nombreuses conférences. En 1963, c'était leur douzième voyage dans le monde. Elle a aussi donné des concerts de pianos pour des associations locales, enseigné le français langue seconde à la high school de Lewiston pendant la Deuxième Guerre mondiale. À cause de son mari, elle s'est rattachée à la United Baptist Church de la ville. Ce dernier s'occupait des enfants à l'école du dimanche. Pendant 20 ans, elle a donné des cours d'art au YMCA local et pendant 60 ans, elle a été secrétaire du Auburn Art Club. Son époux est devenu professeur attitré à l'Université Bates, a écrit de multiples articles dans les journaux et revues, a même présenté *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare dans l'édition complète de ses œuvres et a continué ses recherches jusqu'à sa retraite en 1970. Il s'adonnait aussi à la peinture. Il est décédé en 1975. Et elle, plus de vingt ans plus tard, le 24 mai 1998.

[7] Probablement restée célibataire et peut-être encore en vie.

[8] Le passage de Haverford Avenue des débuts à Walnut Lane à partir de 1937 tendrait à montrer qu'il est rattaché à l'église épiscopale St Timothy toute proche, mais d'autres indications nous laissent penser qu'il n'en serait pas rector, mais plutôt un vicaire, un membre du clergé s'y rattachant. De là, il pourra aller à St Luke sans difficulté. .

particulièrement occupée du groupe des femmes auxiliaires et du groupe de broderie. Elle était décédée le 11 avril 1949.

À la fin de sa vie, Arthur James souffrait depuis quelque temps du syndrome cérébral organique qui le rendait sûrement confus par moments. Il est mort à son tour le 6 février 1957 à l'hôpital de Norristown d'une brocho-pneumonie, après quelques mois d'hospitalisation. On lui fera même une autopsie.

Tous trois sont enterrés dans le cimetière de l'église St Luke où ils avaient participé ou œuvré pendant des années.

Le 14 mars 2022 Jean-Louis Lalonde

Sources - Documents de l'arbre franco-protestants de Richard Lougheed dans Ancestry.ca et articles de journaux rassemblés avec minutie par Carmen Rochon que nous remercions chaleureusement.